

semblaient trahir la présence d'un chef d'orchestre, qui échappait au regard... L'effroi fut général... tous n'eurent qu'une même pensée : se réfugier auprès du Bienheureux, et implorer sa protection. Ils le trouvèrent absorbé dans un des ces entretiens avec Dieu qui lui étaient si familiers, et ne paraissant même pas se douter de l'événement... En deux mots il les rassura ; puis, avec un sourire qui semblait leur reprocher un si grand empressement à donner dans le piège du démon : « Allez, dit-il, reprenez désormais vos exercices dans le calme et la paix. » Et aussitôt le perturbateur infernal prit la fuite. Quant aux Frères, ils continuèrent l'oraison interrompue, avec un bonheur tout nouveau. Ces vexations n'avaient servi qu'à leur faire comprendre, une fois de plus, combien leur genre de vie austère devait être agréable au Seigneur, puisqu'il déplaisait si fort à l'ennemi.

L'ermitage de Montorio

À quelque temps de là, Frère Bonaventure quittait N.-D. des Grâces pour se rendre au territoire de Montorio Romano. « L'homme s'agite, et Dieu le mène », dit le proverbe. C'est une vérité que tout chacun est à même d'éprouver au cours de la vie ; mais elle ne saurait s'appliquer avec plus d'à propos qu'à cette démarche de notre Bienheureux. Et en effet, quel ne fut pas son étonnement de trouver en pleine solitude, à deux milles environ de Montorio, un ermitage qui paraissait abandonné. Bâti sur le roc, au pied de deux montagnes que séparait une vallée très étroite, il offrait un aspect des plus pittoresques. Un petit torrent qui roulait ses eaux limpides le long de ses murailles, semblait continuer l'hymne de louanges au Créateur, interrompu par le départ des moines... C'en était assez pour ravir le Frère Bonaventure, dont la belle âme, comme autrefois celle du Séraphique Père, s'ouvrait si volontiers aux mystérieuses harmonies de la nature. Mais il ne put se défendre de mêler à son admiration une secrète envie de faire reflourir la vie religieuse en ces lieux, quand il connut leur histoire. Elle lui fut contée par un vieil ermite d'origine française, appelé Claudius, qui restait là pour conserver les pieuses traditions des moines disparus.

Cet ermitage avait abrité jadis le Bienheureux Amédée de Sylva lui-même, avec ses premiers disciples. Il était donc le berceau de la glorieuse famille des Amédéens, qu'une bulle de Léon X avait réunis